



LE FLAMENCO EST COMPLEXE. IL FAUT TRAVAILLER LE RYTHME, L'EXPRESSION CORPORELLE, LE ZAPATEADO.

sanne. Apprentie de commerce mais déjà *bailaora* dans les tripes, la jeune fille décide alors de mettre de côté tout l'argent qu'elle gagne pour accéder à son rêve. En 1988, à 19 ans, elle s'offre trois mois de cours à Barcelone chez les meilleurs professeurs de la place, Rosita Segovia et José de la Vega.

Le pardon des enfants

Entre les cours, Dina s'émerveille devant les beautés de la capitale catalane. Elle décide alors d'élargir son horizon: pendant trois ans, elle sillonne l'Amérique centrale, avec des retours fréquents vers Lausanne, le temps de se renflouer un peu grâce à des jobs temporaires et de suivre ses cours de flamenco. Un diplôme d'agent de voyage en poche et un mari chilien à ses côtés, elle s'installe à nouveau à Lausanne au cœur des années nonante avec l'envie de transmettre sa passion pour cette danse millénaire qui puise sa force dans les traditions ibériques, arabes, indiennes et gitanes. «On croit que pour danser le flamenco, il suffit de savoir taper du pied et des mains. Mais c'est une danse très complexe, il faut travailler le rythme, l'expression corporelle, la coordination des mouvements, le *zapateado* (claquement de pieds)», explique-t-elle. Dina inaugure des cours à l'Ecole-club Migros de Lausanne puis au centre de loisirs de Prilly. En 2004, soutenue par son mari Rafael qui, sur scène, l'accompagne à la guitare, elle décide de se jeter à l'eau et d'ouvrir Passion du Sud. Un succès immédiat pour cette école qui accueille des élèves de tous âges et de toutes origines, et un engagement total de la part de Dina que sa passion fait vivre. Dans tous les sens du terme.

Prochain spectacle de Dina Campaña le 18 décembre à la salle Chisaz à Crissier (VD). Plus d'infos: www.passiondusud.ch

[CULTURE]

L'Espagne dans le sang D'origine andalouse, la danseuse vaudoise **DINA CAMPAÑA** vit depuis toujours au son du flamenco, jusqu'à transmettre sa passion au sein de sa propre école.

TEXTE JENNIFER SEGUI PHOTO NITO ALVARADO

Lorsque, menue et transie de froid, elle pénètre dans le tea-room lausannois qui sert de lieu d'interview, difficile de deviner la fièvre qui s'empare de Dina Campaña quand, sur scène, retentissent les premiers sons de la guitare flamenca. Les mains dessinent des arabesques, le corps se cabre, la nuque se tend, les pieds

scandent un rythme violent, le visage se durcit, les pans de sa longue jupe fouettent l'air. Née il y a quarante et un ans à Lausanne, c'est à Renens que la remuante fille d'immigrés espagnols grandit. Une enfance «heureuse» confie-t-elle, «Je ne me suis jamais sentie à côté de la plaque ni victime de moqueries à cause de mes origines.» Chaque été, en Andalousie, berceau de sa famille, elle

passé des vacances inoubliables. Sous la chaleur écrasante du sud de l'Espagne, dans un décor de terres arides et de champs d'oliviers, la petite s'émerveille déjà des danses flamenca qui, le soir, enflamment les fêtes de village: «J'aimais cette façon de vivre très familiale, au cœur de mes racines.» Faute d'école dans la région, c'est à 16 ans seulement qu'elle suit ses premiers cours à Lau-